

Français, s'organisèrent pour la lutte. Tous réclamèrent le droit de dire leur mot dans le choix des conseillers et, en même temps, de forcer ces derniers à faire connaître l'emploi des deniers publics.

Quelques-uns des gouverneurs soutinrent leurs conseillers avec toute la force dont ils pouvaient disposer. Sir John H. Craig alla jusqu'à suspendre le *Canadien* et à faire emprisonner son rédacteur, qui avait déployé, suivant lui, trop d'ardeur dans la discussion. Heureusement qu'il s'en trouva qui se montrèrent plus conciliants, tels que sir Georges Prevost et sir John Sherbrooke.

Pendant que ces débats avaient lieu avec le gouvernement d'une part et les Canadiens de l'autre, une guerre éclata entre l'Angleterre et les Etats-Unis (1812). Cette guerre fut provoquée par la Grande-Bretagne qui, sous prétexte de chercher des matelots déserteurs à bord des vaisseaux américains, ne craignit pas de canonner plusieurs vaisseaux, notamment le *Chesapeake* à bord duquel elle fit quatre prisonniers. En raison de ces outrages, le Congrès avait déclaré la guerre. Les Américains envahirent le Canada sur divers points. Devant ce péril que courait la colonie, sir Georges Prevost demanda de l'aide aux Canadiens pour repousser l'ennemi. Les Canadiens, de même qu'en 1775, répondirent à l'appel et, par des prodiges de valeur, ils repoussèrent les envahisseurs. Le traité de Gand, signé le 24 décembre 1814, mit un terme aux hostilités.

A la fin de cette campagne, le Canada était fort épuisé. Cependant, il paya toutes les dettes, vota des pensions aux soldats invalides, aux veuves et aux enfants des soldats tués sur les champs de bataille. Le relèvement du pays fut retardé, malheureusement, par une grande famine causée par de mauvaises récoltes et encore par une épidémie de choléra qui jeta le deuil dans un grand nombre de familles.

Malgré ces terribles épreuves, le pays progressa quand même. D'importants travaux publics furent faits. L'exploitation des forêts se développa. De plus, des milliers d'immigrants arrivèrent. De sorte que, à la fin de cette période, la population du Bas-Canada, qui était, en 1810, de 200,000 habitants, s'élevait alors à 650,000 ; celle du Haut-Canada, de 80,000 habitants, à la même époque, avait atteint le chiffre de 400,000 âmes.

Les services rendus, en 1812, à la couronne britannique, ne tardèrent pas à être oubliés, de même que ceux de 1775. Dans le-